



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Une jeunesse ardennaise : à Oneux-Theux (Belgique), 1944-1959 / Clément Mathieu
éd. l'Harmattan, 2014
cote : 59.869

Quand un savant pédologue, spécialiste reconnu de la science du sol, se penche sur son passé lointain, on s'attend à ce qu'il nous parle de la terre qui l'a vu naître et grandir en termes élogieux, avec une touche passéiste de bon aloi. Lorsqu'on sait qu'il vient de surcroît d'un milieu d'humbles paysans ardennais où, pendant des siècles, on était cultivateur, bûcheron, berger ou forestier de père en fils, l'ouvrage prend une toute autre dimension. Est-il besoin de rappeler que, jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, seules de rares familles nanties pouvaient faire face aux dépenses d'études supérieures ? Si l'auteur put accéder à une carrière universitaire, il le dut d'abord à sa volonté, à l'amour des siens et à l'accélération de l'histoire dans une Europe en profonde mutation. Que l'évocation d'une époque révolue revête parfois des accents nostalgiques, elle reste chez lui le fruit d'une analyse lucide née de la confrontation de deux types de société, - la première, traditionnelle, aux dimensions plus humaines dont le contrepoint de la religion et des saisons rythmaient les jours, les travaux, les joies, les peines, - la seconde moderne, sans doute plus juste, mais souvent inhumaine, où le temps toujours plus rapide, s'inscrit dans l'alternance des vacances et des congés...

Clément Mathieu, reste profondément attaché à ce pays au climat rude, aux superbes forêts peuplées de légendes, et à la vie simple qu'on y menait dans son enfance. De par son parcours scientifique, il connaît les bienfaits indéniables du progrès sans en ignorer pour autant les effets pervers sur les hommes et l'environnement. Il partage avec nous, par cet ouvrage, écrit dans une langue simple, un parler vrai, un trésor qu'il a longtemps gardé précieusement enfoui dans sa mémoire, en faisant revivre un peu de ce que furent ses plus jeunes années.

Le long film qui se déroule sous les yeux du lecteur, observe une stricte diachronie, débute dans les années 1943 et jusqu'à la Victoire de 1945, dans cette région de la Belgique si durement éprouvée par la guerre et qu'illustrèrent deux films célèbres, *Bastogne* de W. A. Wellman (1949) et *La bataille des Ardennes* de K. Annakin (1965).

Nous le suivrons ensuite pas à pas à l'école primaire, au collège, au lycée où déjà s'affirme sa passion pour les sciences naturelles. Il consacre une bonne vingtaine de pages, à son passage dans le scoutisme dont il tirera d'utiles leçons pour sa vie future : « *amitié, devoir envers autrui, amour de la nature et autonomie qui sont les fondements de l'idéal scout.* » Et tout ceci est écrit dans un humour bon enfant,





Académie des sciences d'outre-mer

agrémenté de caricatures plaisantes. Il nous fait partager enfin, une autre passion à laquelle il succomba souvent : l'appel de la montagne qu'illustrent de belles photos.

Le reste de l'ouvrage peut-être lu dans une perspective ethnographique, comme en témoigne l'intitulé des quatre derniers chapitres : (6.) *L'année au rythme du clocher et des saisons*, (7.) *Une semaine ordinaire*, (8.) *Des ouvriers lainiers et un agriculteur*, (9.) *Des agriculteurs et des forestiers*. Ces évocations qui furent autant d'expériences vécues peu ou prou par l'auteur, sont sérieusement étayées par des références et des figures explicatives. Elles nous permettent de mesurer l'extraordinaire mutation technologique vécue par l'Europe occidentale depuis seconde guerre mondiale, force est de constater combien l'image de la Belgique qu'il nous offre était proche de celle de la France à la même époque. On passe en quelques décennies de la charrue tirée par les bœufs au tracteur, de l'eau du puits à l'eau courante, de l'information confidentielle véhiculée par le facteur à la télévision ouverte sur le monde en temps réel, de la plume à l'ordinateur.

Chaque fois que l'occasion s'en présente, Clément Mathieu émaille sa narration d'expressions dialectales empruntées au wallon ou au parler local dont le lecteur ne saurait manquer d'apprécier la saveur : - ici, un outil de portage, le « *harkea* » ou joug d'humain - carcan de bois reliant deux seaux et prenant appui sur la face postérieure du cou, les épaules, (qu'on traduirait à tort, par palanche, qui elle s'appuie sur une seule épaule) ; - là, une préparation culinaire, la « *fricassée* », deux œufs au plat frits dans la graisse fondue d'une tranche de lard maigre ; - ou encore une pratique ménagère, « *mettre verger le linge* », pour blanchir les draps que l'on étend sur l'herbe d'un verger, qui en absorbant le dioxyde de carbone, rejette l'oxygène, éliminant ainsi les impuretés.

Clément Mathieu qui n'a cessé de parcourir le monde, mériterait qu'on lui applique une maxime célèbre de Jean Jaurès en l'accommodant au présent ouvrage : « peu de voyages éloignent du pays natal, beaucoup en rapprochent ».

Christian Malet